

CD. Carlo Bergonzi : the Verdi Tenor (17 cd Decca)

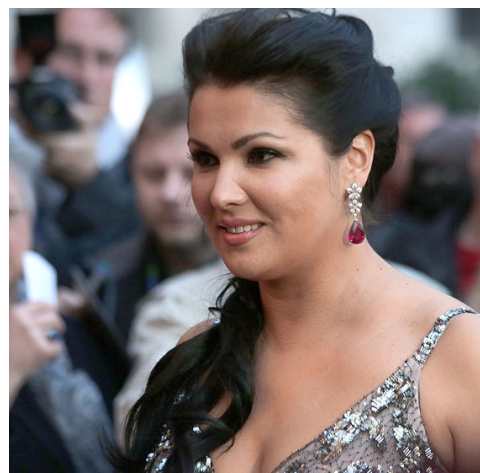
CD. Carlo Bergonzi : the Verdi Tenor (17 cd Decca). On parle facilement du baryton Verdi... dont les rôles sur scène offrent des caractérisations pour l'interprète réellement stimulantes : Rigoletto, Boccanegra... Mais c'est oublier la place central sur le plan dramatique du ténor verdien : Rodolfo (Luisa Miller puis Traviata), Il Trovatore avec la comète fulgurante Manrico, Un Ballo in Maschera (Ricardo), Surtout Don Carlo, et évidemment Radamès chez Aida... Héroïsme et grâce, élégance et sanguinité : le ténor verdien doit tout maîtriser. Aussi bon Puccinien (son Rodolfo de La Bohème reste anthologique) que verdien, Carlo Bergonzi né en 1924 incarne l'élégance et le style dans une arène de ténors verdiens qui le plus souvent confondent expressivité et ... puissance. Il a commencé à chanter Rossini (comme baryton dans le rôle de Figaro!), perfectionnant ce bel canto saisissant propre au début du XIXème. Son expérience verdienne, capitale s'en ressent logiquement. Le sens du texte accordé à un legato (tenue et longueur de phrase sont mirifiques grâce à un souffle exceptionnel) et un phrasé d'une musicalité rayonnante font toute le prix d'un chant inspiré, subtil (qui fut aussi bon dans Monteverdi que dans les opéras postverdiens, veristes) : une suavité souple qui illustre au mieux ce bel canto verdien que d'autres caricaturent tant. En réalité, Bergonzi a précédé Pavarotti dont il partage cette couleur solaire et tendre, totalement irrésistible. [EN LIRE +](#)



CD. Carlo Bergonzi : the Verdi tenor 17 cd Decca 478 7373. Au programme du coffret Carlo Bergonzi : The Verdi Tenor

Anna Netrebko chante Leonora en direct de Salzbourg

France Musique. Verdi : Le Trouvère. Anna Netrebko. Le 31 août 2014, 20h. Salzbourg, août 2014 : France Musique diffuse l'un des événements lyriques du festival autrichien créé en 1922 par le trio légendaire Strauss / Hoffmannsthal / Reinhardt. C'est qu'aux côtés des Mozart, Beethoven, Strauss, les grands Verdi n'y sont pas si fréquents. Créé à Rome en 1853, d'après El Trovador de Gutiérrez, 1836), **Le Trouvère de Verdi** saisit par sa fièvre dramatique, une cohérence et une caractérisation musicale indiscutable malgré la complexité romanesque de l'intrigue. L'action se déroule en Espagne, dans la Saragosse du XVème, où le conte de Luna est éconduit par la dame d'honneur de la princesse de Navarre, Leonora dont il est éperdument amoureux : la jeune femme lui préfère le troubadour Manrico. Dans le camps gitan, Azucena, la mère de Manrico, est obsédée par l'image de sa mère jetée dans les flammes d'un bûcher, et de son jeune frère, également consommé par le feu. Manrico décide de fuir avec Leonora. Mais il revient défier Luna car sa mère est condamnée à périr sur le bûcher elle aussi. Emprisonné par Luna avec sa mère, Manrico maudit



Leonora qui semble s'être finalement donnée au Conte : elle a feint et s'est versée le poison pour faire libérer son aimé. En vain, Luna comprenant qu'il n'aura jamais celle qu'il aime (à présent morte), ordonne l'exécution par les flammes de Manrico. Au comble de l'horreur, Azucena lui avoue qu'il vient de tuer son propre frère : leur mère avait échanger les enfants sur le bûcher. De sorte que l'opéra s'achève sur la vengeance d'Azucena (elle a enfin vengé la mort de sa mère par Luna) et le sacrifice des deux amants (Leonora et Manrico). La mezzo apparemment démunie a manipulée le baryton jaloux, vengeur... aveuglé par sa haine. [EN LIRE +](#)



France Musique. Verdi : Le Trouvère. Anna Netrebko. Le 31 août 2014, 20h. Avec Anna Netrebko (Leonora), Francesco Meli (Manrico),



Marie-Nicole Lemieux, Plácido Domingo. Philharmonique de Vienne. Daniele Gatti, direction. L'écoute de cette diffusion France Musique est d'autant plus incontournable que l'opéra en juin, proposant 6 dates du 9 au 24 août 2014, était déjà sold out (complet) : affichant le Philharmonique de Vienne, Anna Netrebko, Lemieux (Azucena), Domingo (Luna), la production salzbourgeoise permet de mesurer l'évolution de la voix et du chant de la soprano vedette Anna Netrebko dans un rôle qui semble taillé pour elle. Réponse le 31 août sur les ondes de France Musique.

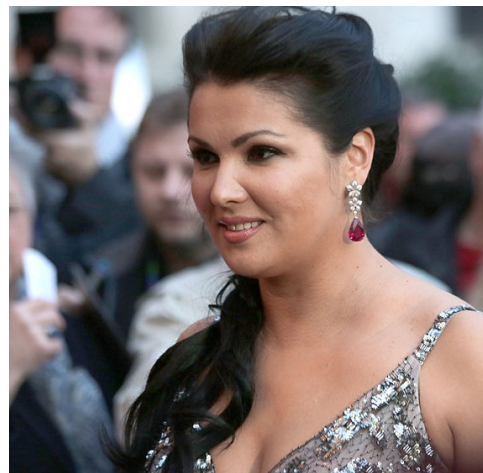
Programme retransmis sur ARTE, vendredi 15 août 2014, 20h50.

Anna Netrebko chante Leonora du Trouvère à Salzbourg

France Musique. Verdi : Le Trouvère.

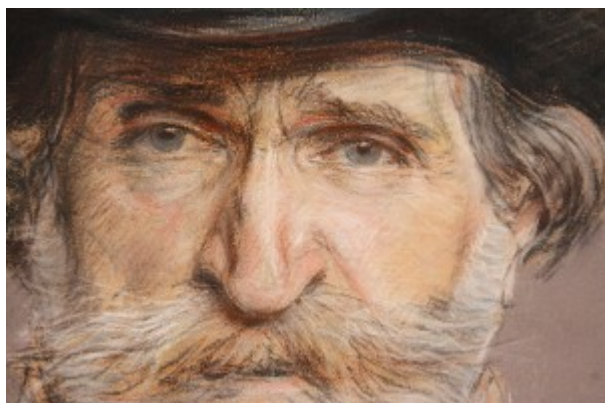
Anna Netrebko. Le 31 août 2014, 20h.

Salzbourg, août 2014 : France Musique diffuse l'un des événements lyriques du festival autrichien créé en 1922 par le trio légendaire Strauss / Hoffmannsthal / Reinhardt. C'est qu'aux côtés des Mozart, Beethoven, Strauss, les grands Verdi n'y sont pas si fréquents. Créé à Rome en 1853,



d'après El Trovador de Gutiérrez, 1836), **Le Trouvère de Verdi** saisit par sa fièvre dramatique, une cohérence et une caractérisation musicale indiscutable malgré la complexité romanesque de l'intrigue. L'action se déroule en Espagne, dans la Saragosse du XVème, où le conte de Luna est éconduit par la dame d'honneur de la princesse de Navarre, Leonora dont il est éperdument amoureux : la jeune femme lui préfère le troubadour Manrico. Dans le camps gitan, Azucena, la mère de Manrico, est obsédée par l'image de sa mère jetée dans les flammes d'un bûcher, et de son jeune frère, également consommé par le feu. Manrico décide de fuir avec Leonora. Mais il revient défier Luna car sa mère est condamnée à périr sur le bûcher elle aussi. Emprisonné par Luna avec sa mère, Manrico maudit Leonora qui semble s'être finalement donnée au Conte : elle a feint et s'est versée le poison pour faire libérer son aimé. En vain, Luna comprenant qu'il n'aura jamais celle qu'il aime (à présent morte), ordonne l'exécution par les flammes de Manrico. Au comble de l'horreur, Azucena lui avoue qu'il vient de tuer son propre frère : leur mère avait échanger les enfants sur le bûcher. De sorte que l'opéra s'achève sur la vengeance d'Azucena (elle a enfin vengé la mort de sa mère par Luna) et le sacrifice des deux amants (Leonora et Manrico). La mezzo apparemment démunie a manipulée le baryton jaloux, vengeur... aveuglé par sa haine.

Drame gothique tragique



Dans la production parisienne de l'ouvrage, Verdi ajoute un ballet selon le goût français du grand opéra (3ème partie : la Bohémienne). La violence de l'écriture, l'omniprésence des flammes dans la résolution du jeu dramatique, l'exacerbation

des passions qui s'opposent (Luna contre Leonora et Manrico, l'apparente impuissance de la sorcière bohémienne Azucena...)...tout œuvre ici pour l'essor d'une tragédie gothique prenante, à l'expressivité progressive. D'après le roman gothique romantique de Gutiérrez, Verdi offre une remarquable caractérisation des rôles solistes : Manrico (ténor), Leonora (soprano), Luna (baryton), surtout Azucena (mezzo soprano) dont il fait une sorte d'autorité féminine sombre et lugubre (cf. le *Miserere*, chœur funèbre de la 4ème partie : intitulée « Le Supplice »). Contemporain de *La Traviata*, *Le Trouvère* est une partition flamboyante, sur un prétexte emprunté au roman historique dont la vocalité très investie des 4 solistes frappe immédiatement : Verdi réussit un tour de force. Chaque air répond à la nécessité de l'action.

A 43 ans, Anna Netrebko (né en 1971) est la tête d'affiche de cette production produite à Salzbourg en août 2014 ; la diva russe a donné quelques indices (déjà très convaincants) de **sa prise de rôle de Leonora**, dans un disque Verdi, salué par la Rédaction cd de classiquenews ([cd Verdi par Anna Netrebko, 1 cd Deutsche Grammophon](#)).

Voici les termes de la critique de notre rédacteur au moment de la sortie du [cd Verdi par Anna Netrebko](#) en octobre 2013 :

...dans *Il Trovatore* : sa Leonora palpite et se déchire littéralement en une incarnation où son angélisme blessé, tragique, fait merveille : la diva trouve ici un rôle dont le caractère convient idéalement à ses moyens actuels (s'il n'était ici et là ses notes vibrées, pas très précises)... mais la ligne, l'élégance, la subtilité de l'émission et les aigus superbement colorés dans " *D'amore sull'ali rose* " ... (dialogués là encore avec la flûte) sont très convaincants. Elle retrouve l'ivresse vocale qu'elle a su hier affirmer pour Violetta dans *La Traviata*. Que l'on aime la soprano quand elle s'écarte totalement de tout épanchement veriste : son legato sans effet manifeste une musicienne née. Sa Leonora, hallucinée, d'une transe fantastique, dans le sillon de Lady Macbeth, torche embrasée, force l'admiration : toute la personnalité de Netrebko rejaillit ici en fin de programme, dans le volet le plus saisissant de ce récital verdien, hautement recommandable. Concernant Villazon, ... le ténor fait du Villazon ... avec des nuances et des moyens très en retrait sur ce qu'il fut, en comparaison moins aboutis que sa divine partenaire. Anna Netrebko pourrait trouver sur la scène un rôle à sa (dé)mesure : quand pourrons nous l'écouter et la voir dans une Leonora révélatrice et peut-être subjuguante ? *Bravissima diva*.



[Lire la critique du cd complète.](#)



France Musique. Verdi : Le Trouvère. Anna Netrebko. Le 31 août 2014, 20h. Avec Anna Netrebko (Leonora), Francesco Meli (Manrico), Marie-Nicole Lemieux, Plácido Domingo.

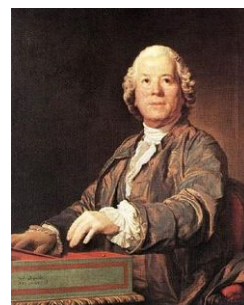


Philharmonique de Vienne. Daniele Gatti, direction. L'écoute de cette diffusion France Musique est d'autant plus incontournable que l'opéra en juin, proposant 6 dates du 9 au 24 août 2014, était déjà sold out (complet) :

affichant le Philharmonique de Vienne, Anna Netrebko, Lemieux (Azucena), Domingo (Luna), la production salzbourgeoise permet de mesurer l'évolution de la voix et du chant de la soprano vedette Anna Netrebko dans un rôle qui semble taillé pour elle. Réponse le 31 août sur les ondes de France Musique.

Gluck à Paris (1774-1779). Dossier Gluck 2014 (1)

Dossier Gluck 2014. 2014 marque les 300 ans de la naissance de Christoph Willibald Gluck, *champion de l'esthétique défendue par Rousseau. Le Chevalier, favori de Marie-Antoinette ne serait pas Gluck sans ses accomplissements lyriques français, en particulier parisiens qui perfectionnent encore les avancées viennoises des années 1760... Point sur l'œuvre lyrique du Chevalier Gluck, en particulier sur les opéras qu'il présenta sur la scène parisienne, entre 1774 et 1779.*



Si Gluck suscite honneurs et triomphe à **Vienne**, en particulier avec son **Orfeo ed Euridice (1762)**, il finira pas dérouter le goût des viennois avec ses œuvres ultérieures : **Alceste (1767)** et **Paride ed**

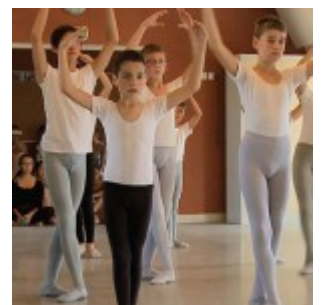
Elena (1770), au succès plus mitigés. La réforme qu'il engage, du moins le style résolument moderne qu'il développe à l'endroit de l'opéra (chant et musique sont fusionnés au profit de la continuité et de la cohérence de l'action dramatique), va bientôt conquérir une nouvelle capitale

d'Europe : **Paris**. Au reste ce sont les œuvres de Hasse ou d'un autre napolitain, Traetta qui séduisent davantage les viennois : son *Iphigénie en Tauride* de 1762, présentée quelques mois après l'*Orfeo* de Gluck, correspond davantage au goût conservateur (et plus décoratif) du public. Comme d'ailleurs, il en ira des œuvres de Mozart par rapport à celles de Salieri. On ne rappellera jamais assez que *Les Noces* (première, le 1er mai 1786) ne suscitèrent guère de succès quand **la Grotta di trofonio de Salieri**, ouvrage contemporain (créé en octobre 1785), fut salué comme le modèle des opéras viennois les plus réussis ! [LIRE notre dossier complet GLUCK 2014](#)

Jeunes danseurs : à quoi rêvent-ils ? Docu inédit sur France 3



France 3. Samedi 21 juin 2014, 15h20. Jeunes danseurs, docu. « Son rêve à lui... » Pour quelles raisons de jeunes garçons décident-ils de se consacrer corps et âme à la danse ? Pression familiale, vocation personnelle... Sous le regard d'une ancienne étoile de l'Opéra de Paris, Patrick Dupond, trois jeunes danseurs en herbe témoignent face à la caméra : aspirations, douleurs, dépassement, passion... Les défis physiques valent-ils le plaisir d'être un jour une étoile de la danse ? C'est quoi son rêve à lui ?





Notre avis. Passionnante immersion dans les rêves du jeune danseur : pourquoi danser et devenir étoile ? Que peuvent le corps et l'esprit face à une « révélation » (acte I) qui si elle s'appuie sur une forte « détermination » (acte II) peut aboutir à la « consécration » (acte III)... En trois volets, les réalisateurs interrogent à Tours les rêves du jeune Edgar (8 ans), que la dureté et la trop contraignante discipline pour son jeune âge finissent par faire capituler : il ne sera pas étoile. Puis c'est à Marseille que s'épanouit malgré la douleur du corps, l'austérité d'une vie étudiante aménagée et sans pauses, la vocation et la passion d'Alban (15 ans), vraie graine de star, encore enfant et presque adulte : un adolescent qui s'accroche à sa vocation car la danse, malgré la technique et les codes stricts, ouvre une libération du corps et de l'esprit. Son témoignage est de loin l plus bouleversant. Enfin, c'est à Paris, **le premier danseur à l'Opéra de Paris, François Alu** (20 ans) qui, frappé par la figure de Patrick Dupond à la télé, a souhaité dès 6 ans être danseur. La vocation ne s'explique pas et c'est bien tout le mystère de l'origine du danseur. François n'a pas le physique

ordinaire du danseur classique pourtant à en juger par les rares images de spectacle qui le fait paraître, il a des sauts d'une très impressionnante amplitude, un ballon spectaculaire qui rappelle combien l'exercice relève d'un sport de très haute technicité (d'où les séances de massage qui peut aider à la récupération du corps, entre deux représentations).



Le docu cible les aspirations et la réalité de la danse vécue par trois garçons, à trois âges différents. Chaque épisode est parsemé de témoignages, celui des professeurs qui accompagnent chacun des trois héros ; Patrick Dupond en témoin référence apporte son propre éclairage sur une vie d'Etoile. Le regard est sans appel, parfois amer,

souvent militant et engagé, vécu donc précieux : « pour le danseur, rien n'importe plus que la scène ; et à chaque succès ou chaque échec, il faut penser à faire mieux, y puiser une nouvelle source d'apprentissage et dépassement »...

Torture et souffrance ou libération et accomplissement ? La danse classique fascine par sa haute technicité. L'idée de se dépasser et de se libérer grâce à l'expérience de la scène, porté par les saluts du public est l'autre aspect d'un art dont la quête de la grâce habite chacun des 3 jeunes danseurs ici filmés. Si certains dénoncent une école de la torture, le cas emblématique des trois sujets du reportage confirme que d'abord, il s'agit d'une décision libre et personnelle. Passionnant.

Son rêve à lui... Film inédit d'Olivia N'Ganga et Mikaël Dinic, 52 mn, 2014. Illustrations : les jeunes danseurs du doc : Edgar (8 ans), François (20 ans).

Récital lyrique exceptionnel à Liège

Liège. Opéra royal de Wallonie. Récital lyrique exceptionnel, le 15 juin 2014, 15h. De jeunes chanteurs prometteurs à Liège... Ce dimanche 15 juin 2014, l'Opéra Royal de Wallonie-Liège accueille les 6 premiers lauréats du Concours Musical International Reine Elisabeth 2014 en un concert exceptionnel, riche en tempéraments lyriques. Sont ainsi invités à se produire sur la scène liégeoise : [Sumi Hwang](#) (Corée : première lauréate du concours de chant 2014. Le Grand Prix International Reine Elisabeth – Prix de la Reine Mathilde reçoit 25.000 euros et de nombreux concerts en Belgique et à l'étranger), deuxième lauréate et gagnante du Prix Musiq'3: [Jodie Devos](#) (Belgique), troisième lauréate: [Sarah Laulan](#) (France), quatrième lauréat : [Yu Shao](#) (Chine), cinquième lauréate: [Hyesang Park](#) (Corée). Enfin, sixième lauréate : [Chiara Skerath](#) (Suisse). Le public de la VRT lui décerne également son prix.



Programme :

Stradella (César Franck), *Le Nozze di Figaro*, *Die Zauberflöte*, *Così fan tutte*, (Wolfgang Amadeus Mozart), *I Capuleti e i Montecchi* (Vincenzo Bellini), *Linda di Chamounix* (Gaetano Donizetti), *Il Barbiere di Siviglia* (Gioacchino Rossini), *La Bohème* (Giacomo Puccini), *Samson et Dalila* (Camille Saint-Saëns), *Nabucco*, *La Traviata* (Verdi), *Die Fledermaus* (Johann Strauss), *Les Contes d'Hoffmann* (Jacques Offenbach), *Carmen* (Georges Bizet), *L'Enfant et les Sortilèges* (Maurice Ravel), *Faust* (Gounod).

Direction musicale: Paolo ARRIVABENI
Orchestre de l'Opéra Royal de Wallonie-Liège

avec les jeunes solistes récompensées :

Sumi Hwang, soprano
Jodie Devos, soprano
Sarah Laulan, mezzo-soprano
Yu Shao, ténor
Hyesang Park, soprano
Chiara Skerath, soprano

[Opéra Royal de Wallonie-Liège, Place de l'Opéra – BE-4000 Liège](#)
[dimanche 15 juin 2014, 15h](#)

infos/réservations: 04/221 47 22 www.orw.be

Concert lyrique repris ensuite les 8 et 10 juin 2014 :

Le 8 juin I 16h – Palais des Beaux-Arts de Charleroi
www.pba.be 071 31 12 12

Le 10 juin I 20h – Bozar de Bruxelles www.bozar.be +32 (0)2 507 82 00

> de 5 € à 25 € (+ 2,5 € taxe de réservation/billet)

> – 26 ans: 8 € (ttc)

Nouveau Falstaff de Verdi à Tours (annonce)

Tours. Verdi : Falstaff. Les 23,25,27 mai 2014. Jean-Yves Ossonce interroge le dernier Verdi, celui génial et visionnaire qui sur les traces de Shakespeare, renouvelle le



genre comique et tragique à la fois, trouvant dans le personnage de Falstaff, comme un double en miroir de lui-même, un être ambivalent, vieux bouffon antisocial mais généreux et enfantin... Capitaine d'industrie sur le tard, Falstaff est une épave et un corsaire ; un joueur invétéré, un fieffé menteur, sacré manipulateur affublé de ses deux compères, toujours prêts à le tromper, Bardolfo et Pistola, qui pourtant devant femme aguichante a gardé son âme de séducteur, parfois crédule, infantile. Se faire berner malgré lui, voilà la trame de l'action. Mais au final, comme beaucoup de parodie humaine et de satire sociale, le chevalier fantasque bouffonnet Magnifique nous tend notre miroir : une leçon de vérité à l'adresse de tous. Cette victime placardée et vilipendée pourrait tôt ou tard chacun de nous. Falstaff dévoile l'inhumanité et nous invite à cultiver l'humanité.

Les bons bourgeois de Windsor, époux jaloux et pervers des fameuses commères en prennent aussi pour leur grade. Electron honnis, Falstaff, inclassable dans la grille sociale, défait tout un système où règne la perfidie, l'hypocrisie, la stupidité, la duplicité et l'intérêt (l'époux d'Alice Ford aimerait bien voir sa fille Nannetta épouser le docteur Caius, même si ce dernier pourrait être son arrière grand père !...).

Comédie dans la comédie, la pseudo féerie du chêne noir (dans le parc royal de Windsor), mascarade shakespearienne où la société semble recouvrer une âme d'enfance... fées, lutins, reine angélique à l'appui-, instaure un climat fantastique et tendre. Dans la fosse, héritier des facéties mordantes et piquantes signées avant lui par Rossini, Donizetti, Verdi offre à l'orchestre une partition constellée de joyeux

comiques à sens multiples. Un feu crépitant qui danse et dénonce. C'est un compositeur octogénaire qui enfante ce Falstaff à la fois léonin et enfantin, créé à la Scala de Milan en 1893. Jamais Verdi ne fut plus efficace dramatiquement ni mieux inspiré musicalement. Un chef d'oeuvre de finesse, de vérité, de satire enivrée.

Verdi : Falstaff à l'Opéra de Tours

vendredi 23 mai 2014, 20h

dimanche 25 mai 2014, 15h

mardi 27 mai 2014, 20h

Conférence gratuite de présentation de Falstaff, samedi 17 mai 2014, 14h30 au Grand Théâtre de Tours, Salle Jean Vilar. Dans la limite des places disponibles.

Falstaff de Verdi, opéra en trois actes
Livret de Arrigo Boito, d'après Shakespeare (Les joyeuses commères de Windsor)
Création le 9 février 1893 à Milan. Présenté en italien, surtitré en français

Direction : Jean-Yves Ossonce

Mise en scène : Gilles Bouillon

Décors : Nathalie Holt

Costumes : Marc Anselmi

Lumières : Michel Theuil

Dramaturgie : Bernard Pico

Sir John Falstaff : Lionel Lhôte

Ford : Enrico Marrucci

Mrs Alice Ford : Isabelle Cals

Nannetta : Norma Nahoun

Fenton : Sébastien Droy

Mrs Quickly : Nona Javakhidze

Mrs Meg Page : Delphine Haidan

Bardolfo : Antoine Normand

Pistola : Antoine Garcin

Orchestre Symphonique Région Centre-Tours
Choeurs de l'Opéra de Tours et Choeurs Supplémentaires
Coproduction décors, costumes et accessoires Opéra de
Tours/Conseil Général d'Indre & Loire – Réalisée dans les
ateliers de l'Opéra de Tours

Toutes les modalités de réservations, les infos pratiques sur
[le site de l'Opéra de Tours](#)

Nouveau Falstaff de Verdi à Tours

**Tours. Verdi : Falstaff. Les
23,25,27 mai 2014. Jean-Yves
Ossonce interroge le dernier
Verdi, celui génial et
visionnaire qui sur les traces
de Shakespeare, renouvelle le**



genre comique et tragique à la fois, trouvant dans le
personnage de Falstaff, comme un double en miroir de lui-même,
un être ambivalent, vieux bouffon antisocial mais généreux et
enfantin... Capitaine d'industrie sur le tard, Falstaff est une
épave et un corsaire ; un joueur invétéré, un fieffé menteur,
sacré manipulateur affublé de ses deux compères, toujours
prêts à le tromper, Bardolfo et Pistola, qui pourtant devant
femme aguichante a gardé son âme de séducteur, parfois
crédule, infantile. Se faire berner malgré lui, voilà la trame
de l'action. Mais au final, comme beaucoup de parodie humaine
et de satire sociale, le chevalier fantasque bouffonnet
Magnifique nous tend notre miroir : une leçon de vérité à
l'adresse de tous. Cette victime placardée et vilipendée
pourrait tôt ou tard chacun de nous. Falstaff dévoile

l'inhumanité et nous invite à cultiver l'humanité.

Les bons bourgeois de Windsor, époux jaloux et pervers des fameuses commères en prennent aussi pour leur grade. Electron honnis, Falstaff, inclassable dans la grille sociale, défait tout un système où règne la perfidie, l'hypocrisie, la stupidité, la duplicité et l'intérêt (l'époux d'Alice Ford aimerait bien voir sa fille Nannetta épouser le docteur Caius, même si ce dernier pourrait être son arrière grand père !...).

Comédie dans la comédie, la pseudo féerie du chêne noir (dans le parc royal de Windsor), mascarade shakespearienne où la société semble recouvrer une âme d'enfance... fées, lutins, reine angélique à l'appui-, instaure un climat fantastique et tendre. Dans la fosse, héritier des facéties mordantes et piquantes signées avant lui par Rossini, Donizetti, Verdi offre à l'orchestre une partition constellée de joyeux comiques à sens multiples. Un feu crépitant qui danse et dénonce. C'est un compositeur octogénaire qui enfante ce Falstaff à la fois léonin et enfantin, créé à la Scala de Milan en 1893. Jamais Verdi ne fut plus efficace dramatiquement ni mieux inspiré musicalement. Un chef d'oeuvre de finesse, de vérité, de satire enivrée.

Verdi : Falstaff à l'Opéra de Tours

vendredi 23 mai 2014, 20h

dimanche 25 mai 2014, 15h

mardi 27 mai 2014, 20h

Conférence gratuite de présentation de Falstaff, samedi 17 mai 2014, 14h30 au Grand Théâtre de Tours, Salle Jean Vilar. Dans la limite des places disponibles.

Falstaff de Verdi, opéra en trois actes
Livret de Arrigo Boito, d'après Shakespeare (Les joyeuses commères de Windsor)
Création le 9 février 1893 à Milan. Présenté en italien, surtitré en français

Direction : Jean-Yves Ossonce
Mise en scène : Gilles Bouillon
Décors : Nathalie Holt
Costumes : Marc Anselmi
Lumières : Michel Theuil
Dramaturgie : Bernard Pico

Sir John Falstaff : Lionel Lhôte
Ford : Enrico Marrucci
Mrs Alice Ford : Isabelle Cals
Nannetta : Norma Nahoun
Fenton : Sébastien Droy
Mrs Quickly : Nona Javakhidze
Mrs Meg Page : Delphine Haidan
Bardolfo : Antoine Normand
Pistola : Antoine Garcin

Orchestre Symphonique Région Centre-Tours
Choeurs de l'Opéra de Tours et Choeurs Supplémentaires
Coproduction décors, costumes et accessoires Opéra de
Tours/Conseil Général d'Indre & Loire – Réalisée dans les
ateliers de l'Opéra de Tours

Toutes les modalités de réservations, les infos pratiques sur
[le site de l'Opéra de Tours](#)

**Un éblouissant Pelléas et
Mélisande à Angers, les 11 et
13 avril 2014**

OPERA. Angers: Pelléas et Mélisande. Les 11 et 13 avril 2014. Avec Stéphanie d'Oustrac, Armando Noguera, Jean-François Lapointe...

La nouvelle production de Pelléas et Mélisande de Debussy présentée par Angers Nantes Opéra se distingue par son fini visuel et théâtral. Sous la direction précise et détaillée du chef Daniel Kawka et de l'excellente distribution vocale dans les rôles principaux : Pelléas (Armando Noguera), Stéphanie d'Oustrac (Mélisande), Jean-François Lapointe (Golaud), sans omettre Chloé Briot (Yniold) ...



Extrait du compte rendu critique de notre rédacteur Alexandre Pham à propos de la production de Pelléas et Mélisande de Debussy à Angers et à Nantes : »

... Le scintillement perpétuel accordé au format des voix, le balancement permanent de cette houle instrumentale... ensorcellent et hypnotisent l'auditeur; l'orchestre telle une puissante machine océane semble inéluctablement aspirer les personnages vers le fond... le nocturne angoissant et asphyxiant où Golaud et Pelléas s'enfoncent sous la scène par une trappe dévoilée est en cela emblématique... Tout au long des cinq actes, se sont 1001 nuances d'un miroitement éclatant dont le principe exprime l'ambiguïté des personnages, leur mystère impénétrable à commencer par la Mélisande fauve et féline, voluptueuse et innocente de **Stéphanie d'Oustrac** : véritable sirène fantasmagorique, la mezzo réussit sa prise de rôle. Déesse innocente et force érotique, elle est ce mystère permanent qui détermine chaque homme croisant son chemin.

A commencer par le Golaud tour à tour amoureux, protecteur puis dévasté et violent (scène terrifiante d'Absalon) de **Jean François Lapointe**; hier Pelléas, le baryton québécois habite un prince dépossédé de toute maîtrise, jaloux, hanté jusqu'à la fin par le doute destructeur. La mise en scène souligne l'humanité saisissante du personnage, son embrasement

permanent, sa lente course à l'abîme. Sa folie conduit les deux derniers actes : superbe prise de rôle là aussi. » [En lire +](#)

Radio. Debussy : Pelléas et Mélisande. Stéphanie d'Oustrac. France Musique, le 5 avril 2014. 19h.



1 2 3 4 5

[VOIR le clip vidéo de Pelléas et Mélisande de Debussy nouvelle création d'Angers Nantes Opéra.](#)

VOIR les 2 volets de notre grand reportage Pelléas et Mélisande de Claude Debussy, la nouvelle production événement d'Angers Nantes Opéra :

[Pelléas et Mélisande de Claude Debussy par Angers Nantes Opéra, volet 1](#)

[Pelléas et Mélisande de Claude Debussy par Angers Nantes Opéra, volet 2](#)

DVD. Tchaïkovski : Eugène Oneguine (Netrebko, Gergiev, 2013)

La production qu'affichait le Met de New York en septembre 2013 restait prometteuse avec dans le rôle de Tatiana, -la jeune femme écartée par l'ours cynique et désabusé Onéguine, l'incandescente diva austro-russe Anna Netrebko. Velours ample et voluptueux, sur les traces de Mirella Freni, la soprano a tout pour emporter le caractère conçu par Tchaïkovski entre amertume, solitude, dignité. De la jeune femme ivre et tendre, amoureuse : celle de la lettre, à l'épouse mariée par devoir et dignité, la cantatrice incarne toutes les nuances d'une féminité complète, ardente et palpitante. On se souvient que les premières représentations pour l'ouverture de la saison 13-14 avaient été marquées par les manifestations anti-Poutine du groupe Queer Nation, pour fustiger les mesures antigay du président russe dont sont proches Gergiev et la soprano vedette.



Le spectacle a été créé en 2011 en Grande-Bretagne et met en

avant une lecture très classique de l'opéra dans ses costumes et décors XIXème qu'aucun regard décalé ne vient perturber. Pour autant, malgré son classicisme de mise, parfois banal, le dispositif permet de se concentrer sur les chanteurs, tous parfaitement investis pour faire monter le baromètre. La cohérence du plateau, sur le plan vocal assure la réussite globale du spectacle : Netrebko affiche une sensualité radieuse, celle d'une amoureuse sincère, loyale, encore pleine de fraîcheur à l'acte I. Puis, la femme mariée déploie un large ambitus avec toujours les couleurs et le velours d'un timbre somptueux. Mais plus que l'érotisme du timbre féminin, c'est la justesse de l'intonation entre sincérité et passion qui trouble le plus.

D'autant que l'Onéguine du baryton Mariusz Kwiecien, soigne lui aussi l'élégance chambriste du chant, éclairant les blessures secrètes qui fondent son personnage solitaire, secret, d'une pudeur philanthropique maladive. Parfois étrangement glacial, parfois d'une tendresse farouche. Eclatant, parfois trop claironnant, c'est à dire pas assez nuancé, Piotr Beczala attire néanmoins et légitimement, tous les regards sur son Lenski, intense, stylé, déchirant. Pour autant, nous avons encore en tête l'envoûtante fusion du couple Fleming/Hvorostovsky dans la mise en scène de Carsen, production précédente, sommet théâtral depuis 1997. Pas sûr que celle-ci ne la fasse oublier : la vision scénique et dramaturgique n'est pas aussi raffinée et mordante que celle de Carsen. Différemment à la production scénique originelle, le film vidéo en plans rapprochés soignés sait compenser le manque de sentiments parfois exposés par une mise en scène trop classique. Autant dire que ce dvd mérite le meilleur accueil, en dépit de nos infimes réserves : la passion destructrice s'accomplit ici, dans le pur respect de la lyre tchaïkovskienne.

Tchaïkovsky: Eugene Oneguine. Mariusz Kwiecien (Onegin), Anna Netrebko (Tatyana), Piotr Beczala (Lensky), Oksana Volkova

(Olga), Alexei Tanovitski (Gremin). Metropolitan Opera Orchestra, Chorus and Ballet, Valery Gergiev, direction. Deborah Warner, mise en scène. 2 dvd 073 5114 Deutsche Grammophon.